

Aurore Boyard

L'avocature

L'avocation Tome 2



Enrick  Éditions

AURORE BOYARD

L'AVOCATURE

L'avocation Tome 2

roman

Enrick ·B·
— ÉDITIONS —

© Fortuna, 2016, pour la première édition
© Enrick B. Éditions, 2018, Paris pour l'édition actuelle
Tous droits réservés

Conception couverture : Marie Dortier
Réalisation couverture : Comandgo

ISBN : 978-2-35644-262-8

En application des articles L. 122-10. L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

PRÉFACE

J'ai eu la chance de connaître deux vies professionnelles. Une première dans le rugby et une deuxième, celle d'aujourd'hui, en tant qu'avocat. Les salles d'audience ont pris la place du terrain, une robe a pris la place du maillot.

Ces vies ne sont pas aussi opposées qu'elles le paraissent.

Comment les décrire ? Comment transmettre des choses qui relèvent du vécu et qui sont difficilement transmissibles ?

Comment décrire le rugby ?

Comment décrire une mêlée ?

Huit hommes qui poussent contre huit hommes. Cela paraît simple. Mais derrière l'image des poussées désordonnées se cache une réalité bien plus complexe : des prises de maillot bien choisies entre les joueurs afin de se lier le mieux possible, des placements de pieds soignés, une entente entre huit personnes, et avant tout, une humilité et un goût du travail sans limites.

Comment le comprendre, sans l'avoir fait ?

Telle est la tâche de celui ou celle qui aimerait poser des mots sur le papier et essayer de livrer ce qui est vécu au fond de soi.

C'est en ce sens que Maître Aurore Boyard se livre, dans son deuxième livre, à un exercice particulièrement difficile : décrire les premières années de barre d'un avocat, en puisant dans sa propre expérience.

Le monde des avocats pourrait apparaître simple.

Mais comment décrire ce qui peut être ressenti lors de la prestation de serment ? Comment décrire le moment où tu mets la robe pour la première fois ? Le moment où tu te lèves pour prendre la parole en audience pour la première fois ? Le jour où tu fais face à un écueil pour la première fois ?

Si l'exercice est difficile, Maître Aurore Boyard a un très grand talent pour trouver les mots, à travers le personnage de Léa Dumas, et ouvrir les portes d'un monde qui est finalement peu connu.

Et c'est certainement là le grand bonheur de ce livre : le voyage de Léa est une fidèle retranscription d'un vécu.

Léa Dumas ne livre pas les secrets d'une mêlée, mais ceux de l'intimité de sa vie d'avocat, qui devrait fasciner les avertis et les curieux.

Je suis particulièrement fier de vous inviter à poursuivre votre lecture, à découvrir la suite des aventures de Léa et à l'accompagner dans les salles d'audience, dans les commissariats, dans ses sentiments partagés et ses conflits intérieurs, et pourquoi pas à découvrir

avec elle un carré d'herbe non loin de la Méditerranée où la passion est grande, et le ballon, ovale...

Maître Philip Fitzgerald

Docteur en droit et avocat au barreau de Toulon Titulaire d'un DESS en droit immobilier et d'un DEA en contentieux public et privé Titulaire d'une maîtrise de droit écossais (LL.B Hons) Ancien rugbyman professionnel

PROLOGUE

— Chérie, tu as encore pris ma chemise ! s'exclama Nicolas en sortant de la chambre.

Léa s'affairait dans la cuisine de son appartement, préparant le petit déjeuner de son amoureux. Alors qu'elle mettait la cafetière en marche, Nicolas s'approcha d'elle par-derrière, l'enlaça et susurra à son oreille :

— Décidément, cela devient une habitude, belle dame !

— Eh oui. J'adore mettre tes chemises, elles ont ton odeur et les porter me donne presque l'impression d'être dans tes bras, avec toi, lui répondit-elle.

Il l'embrassa dans le cou, prit deux tasses à café et alla s'asseoir dans le canapé.

— Tu ne crois pas qu'il serait temps que nous emménagions dans un appartement un peu plus grand ? Depuis trois mois que nous sommes ensemble, je suis quasiment toutes les nuits chez toi. Ce serait plus pratique, non ? demanda Nicolas, l'air de rien.

Léa vint le rejoindre et, le regardant dans les yeux, dit d'un air contrit :

— Laisse-moi encore un peu de temps, s'il te plaît. Trois mois, ce n'est rien. J'ai besoin d'y réfléchir, notre relation est toute récente et j'aime prendre mon temps pour une décision aussi importante.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres pour adoucir ses propos et ajouta :

— Je fais les choses comme je les ressens. Et pour l'instant, notre organisation me convient parfaitement.

Nicolas revint à la charge :

— On voit que ce n'est pas toi qui vis en permanence avec un sac à la main !

— Pas de problème, lui répondit-elle immédiatement, tu peux apporter toutes tes affaires ici ! Dès ce soir, tu auras un pan entier de placard pour toi.

Et, regardant sa montre, elle se leva d'un bond .

— Sept heures ! Mais je vais être en retard moi, si je fais la conversation dès le matin. Et mon patron va me botter les fesses. J'ai une grosse affaire correctionnelle, tu sais ce que c'est ! Il faut que je passe au bureau prendre mon dossier et ma robe avant d'aller au tribunal.

Elle se dirigea vers la salle de bains sous le regard amusé de Nicolas. Il commençait à avoir l'habitude de la voir changer brusquement de conversation lorsque celle-ci prenait un tour intime...

Au bout de quinze minutes, Léa fut prête, un record pour elle. Elle prit quand même le temps d'embrasser très tendrement Nicolas et partit prestement, d'un pas assuré. Alors qu'il entendait le bruit de ses talons décroître au fur et à mesure qu'elle descendait l'escalier de l'immeuble, Nicolas se surprit à

sourire, se disant en lui-même que le prévenu n'avait qu'à bien se tenir, car Léa était en grande forme.

Comme tous les matins depuis qu'ils se voyaient, Nicolas débarrassa la table du petit déjeuner, fit la vaisselle et rangea l'appartement avant de partir à son tour.

Sur le trajet qui le conduisait au 36 quai des Orfèvres, il repensa à la soirée mémorable qu'ils avaient passée après le concours d'éloquence, en juin dernier.

Il l'avait accompagnée au commissariat où l'assistance du gardé à vue avait duré deux heures. En sortant, aux alentours de minuit, il l'avait invitée au restaurant et, logiquement, ils avaient fini la nuit ensemble. Et quelle nuit ! Il en rougirait presque...

Depuis, ils ne se quittaient plus et Nicolas appréciait chaque moment passé avec elle, d'autant que leurs emplois du temps étaient assez chargés.

La vue du quai des Orfèvres lui rappela qu'il avait rendez-vous ce matin à neuf heures très précises avec son patron qui avait, apparemment, une nouvelle importante à lui annoncer.

Cette nouvelle l'intriguait car, d'habitude, tout se passait de façon moins, disons, cérémonieuse : un passage dans son bureau, une discussion informelle et tout était réglé.

Or, cette fois, le commissaire Iglesias l'avait appelé pour lui fixer un rendez-vous, lui indiquant qu'il n'était pas question qu'il soit en retard.

CHAPITRE I

— Entrez Nicolas, je vous en prie, lui dit le commissaire en ouvrant la porte.

Nicolas qui s'apprêtait à frapper resta, surpris, le bras levé, le temps de réaliser que la porte s'était ouverte. Tiens, tiens, se dit-il, ce doit être vraiment très important pour que le patron soit aussi pressé de me voir. Se sentant un peu gauche, il finit par tendre la main à ce dernier qui la serra et s'effaça pour le laisser entrer.

Assise dans un fauteuil, près du bureau, se tenait une femme. Elle se leva à son arrivée et lui tendit la main.

— Nicolas, je vous présente madame Salgens, qui dirige l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels.

Les regardant tour à tour, il ajouta :

— Bien. Maintenant que les présentations sont faites, abordons le fond de ce qui nous préoccupe.

Nicolas prit place dans un fauteuil et regarda ses interlocuteurs, se demandant ce qu'ils lui voulaient. En tant que lieutenant de police aux Stups, il ne voyait pas trop les raisons de sa présence dans cette pièce.

Le commissaire Iglesias alla s'asseoir dans son fauteuil derrière son bureau, mit ses coudes sur ledit bureau, regarda l'inspecteur et reprit :

— Nicolas, vous avez entendu parler de cette perquisition que vos collègues ont effectuée la semaine dernière dans le cadre d'une enquête pour trafic de drogue et blanchiment ? Vous savez qu'ils ont découvert un tableau ?

— Oui, monsieur, j'ai d'ailleurs participé à cette enquête. Et si je n'avais pas été en vacances, j'aurais effectué cette intervention. Et alors ? Nicolas ne voyait pas où il voulait en venir.

— Eh bien, cette découverte m'a amené à contacter la commissaire Salgens et nous avons appelé le juge d'instruction qui a décidé de supplétiver de façon à pouvoir enquêter sur la provenance de ce tableau. Il s'agit en effet d'un tableau de maître répertorié comme ayant été volé pendant la Seconde Guerre mondiale à un particulier, monsieur Steiner, dont la famille vit toujours en France, à Paris plus exactement, ajouta-t-il en se tournant vers madame Salgens, laquelle hochait la tête.

— Et en quoi cela peut-il me concerner ? demanda Nicolas qui commençait à perdre patience, ayant des enquêtes à boucler.

— Madame Salgens a besoin d'un enquêteur pour renforcer son équipe, de quelqu'un qui ait l'habitude du terrain et qui connaisse parfaitement le modus operandi des trafiquants de drogue. Il n'est pas à exclure que leur enquête les amène à rencontrer et à devoir surveiller des personnes impliquées à la fois dans un trafic de stupés et dans un trafic d'objets d'art. Au vu de vos états de service, j'ai naturellement pensé

à vous, termina-t-il avec un grand sourire à l'intention de la directrice de l'office.

Nicolas regarda ses deux interlocuteurs et répondit tout de go :

— Mais je n'y connais rien en tableaux, moi !

Madame Salgens, qui avait assisté à l'entretien sans rien dire, prit alors la parole :

— Lieutenant Papillon. Ce ne sont pas vos compétences en matière d'art qui m'intéressent mais vos capacités de flic, de limier, devrais-je dire... et votre capacité d'adaptation face à toutes les situations, poursuivit-elle.

Et d'ajouter, avec un demi-sourire :

— Et puis, il paraît que vous vous êtes mis à la poésie il y a quelques mois. Ce sera donc pour vous l'occasion d'acquérir quelques notions d'art, n'est-ce pas ? Mon collègue m'a dit que vous étiez le meilleur.

Nicolas resta bouche bée devant cette allusion à sa relation avec Léa. Supputant que la fuite provenait de son patron, il lança un regard noir à ce dernier qui fit mine de regarder le plafond. Au moment où il s'apprêtait à ouvrir la bouche, madame Salgens se leva, s'approcha de lui et le fixa droit dans les yeux :

— J'ai vraiment besoin de vous pour mener cette enquête à son terme et nous ne savons pas ce que nous allons découvrir ni sur qui nous allons tomber. Et puis, cela vous changera de ce que vous faites habituellement. Qu'en dites-vous ?

Nicolas réfléchit quelques secondes et accepta. Après tout, cela le changerait effectivement de son quotidien.

— C'est d'accord mais à une condition : vous ne me parlez plus jamais de ma vie personnelle !

Madame Salgens lui tendit sa main droite, que Nicolas serra en se levant.

— O.K., conclut-elle avec un sourire satisfait, je vous attends demain matin à neuf heures dans nos locaux. Je vous présenterai toute l'équipe et nous vous brieferons sur l'enquête. Il faut être opérationnel immédiatement, nous voulons aller très vite avant que les journaux ne dévoilent votre découverte de la semaine dernière.

— Parfait, je fais le point avec mes collègues sur les dossiers en cours, répondit Nicolas en se tournant vers le commissaire Iglesias. Y a-t-il autre chose ?

— Non, vous pouvez y aller Nicolas, conclut le commissaire.

Nicolas sortit de la pièce et rejoignit son bureau où ses collègues, curieux, brûlaient d'impatience de savoir ce qui se passait.

Lorsqu'il leur annonça sa nouvelle affectation, temporaire, ces derniers ne purent s'empêcher de le taquiner.

— Tu vas être sous les ordres d'une femme ! lui lança l'un d'eux en riant.

— Et quelle femme ! renchérit un autre. Il paraît que c'est un vrai dragon, elle ne rit jamais, c'est un bourreau de travail et personne ne l'a jamais vue avec un mec.

— Foutez-moi la paix, fit Nicolas en se levant. Et à votre place, je me remettrais au taf car il m'a semblé voir passer le taulier !

Il partit se chercher un café, dont il avait bien besoin.

Arrivé au distributeur, il prit deux cafés... Les circonstances l'exigeaient !

Pendant que Nicolas pestait, Léa finissait de plaider, demandant la relaxe pure et simple de son client.

Elle sentit son téléphone vibrer, abrégéa sa plaidoirie qui durait déjà depuis vingt bonnes minutes, au grand dam des juges qui voulaient passer à une autre affaire. Elle tendit son dossier à la présidente pour qu'elle puisse le consulter en cours de délibéré.

— Délibéré à quinzaine, Maître, lui dit la présidente avec un grand sourire. Vu la complexité de l'affaire et vos arguments de plaidoirie, nous devons nous pencher sur la question et motiver notre décision. Cela nécessite donc un peu de temps. Affaire suivante...

Léa expliqua à son client qu'il lui faudrait revenir dans deux semaines, à la même heure et au même endroit, pour connaître l'issue de son dossier, puis elle rentra au cabinet.

En consultant l'agenda, elle se rendit compte qu'elle plaiderait à Blois, à huit heures trente le lendemain matin, dans le cadre d'une séparation qui ne se passait pas très bien, la cliente refusant d'admettre que son compagnon l'ait quittée.

S'agissant d'un dossier de Maître Dupin, elle la retrouva pour faire le point.

Maître Dupin était occupée à commander en ligne un manteau signé Gaultier. Léa attendit qu'elle finisse son achat en se disant que, décidément,

elles n'avaient pas les mêmes valeurs. Mettre autant d'argent dans des vêtements, ça la dépassait... mais bon, tous les goûts sont dans la nature, dit-on...

Maître Dupin se tourna vers elle et lui dit avec un grand sourire :

— Ma petite Léa, que puis-je pour vous ?

— Je souhaiterais que nous fassions le point sur le dossier de demain matin, Cardon contre Moll. Dans quel état d'esprit est la cliente ? Refuse-t-elle toujours la séparation ?

— Oui. Je lui ai expliqué qu'elle ne pouvait rien faire, ils ne sont même pas mariés. Cela fait trois mois qu'il l'a quittée. Mais comme il a conservé les clefs du domicile et qu'il y vient de temps en temps pour voir les enfants, elle pense qu'il va revenir, qu'il va changer d'avis.

— Bon, je vais gérer cela demain, à l'audience. Vous serez joignable en cas de problème ? demanda Léa.

— Oui, oui, lui assura Maître Dupin.

Léa quitta le bureau de sa patronne et entreprit de préparer le dossier du lendemain matin. L'ex-compagnon avait saisi le juge pour obtenir un droit de visite et d'hébergement sur les enfants, et il proposait une contribution alimentaire. Il sollicitait en outre l'autorité parentale conjointe, qui lui permettrait de donner son avis sur les choix liés aux enfants : quelle l'école et quel suivi médical, entre autres.

À la lecture du dossier, Léa se rendit vite compte que la cliente n'arrivait pas à faire le deuil de son couple. Assez classique, se dit-elle. Elle lut que le

couple avait trois enfants âgés de trois à six ans et que la mère refusait, jusqu'à présent, que le père les prenne en dehors de l'ancien domicile « conjugal ». Une façon de rester encore en contact avec lui, pensa Léa.

Elle finit de préparer le dossier de plaidoirie¹ et nota le nom de l'affaire sur la chemise cartonnée qui contenait les pièces et les conclusions qu'elle remettrait au juge le lendemain. Puis elle passa à autre chose.

La rentrée avait été rude, d'autant qu'elle et Nicolas avaient pris une semaine de congé la semaine précédente, en plein milieu du mois de septembre ! Elle avait donc du retard à rattraper.

Elle se plongea dans les dossiers, éplucha le courrier et ne vit pas le temps passer. La journée s'écoula sans qu'elle s'en rende compte. Absorbée par son travail, elle en oublia même de déjeuner. S'il n'y avait pas eu ce texto de Nicolas vers vingt heures lui annonçant qu'il serait à la maison une heure plus tard, elle serait probablement restée au cabinet toute la nuit ! Enfin, presque, se dit-elle, car son estomac commençait à lui faire mal, il fallait qu'elle ingurgite quelque chose.

Elle rentra vite chez elle, sans oublier son dossier du lendemain.

Plaidant à Blois à huit heures trente, il fallait qu'elle se lève à cinq heures pour ne pas être en

1. Dossier remis par l'avocat au juge à l'issue de sa plaidoirie et comportant les pièces de son client avec son argumentation.

retard. Bon, cela ne va pas m'empêcher de profiter de mon homme, se dit-elle, un sourire enchanté aux lèvres.

Arrivée avant son amoureux, elle prépara un dîner léger et s'installa dans le canapé en l'attendant, un verre à la main.

Il rentra dix minutes plus tard avec des sacs contenant deux gros ouvrages sur les tableaux et l'art.

Bien évidemment, il ne put échapper à un interrogatoire en règle, à tel point qu'il rappela à Léa que c'était lui le flic, pas elle !

Nicolas se trouvait devant un dilemme : Léa et lui avaient décidé de ne pas parler de leur travail : pour lui, les enquêtes en cours et, pour elle, les dossiers qu'elle traitait. Cela pour éviter des disputes car leur vision des choses était parfois très différente...

Enfin, il décida de jouer la carte de l'humour.

— Ma chérie, lui dit-il en s'approchant très près. En matière de peinture, j'ai les mêmes goûts que Léonard de Vinci. Il l'embrassa au coin de la bouche et, devant son œil interrogateur, poursuivit :

— J'aime les brunes, avec du caractère.

Il posa cette fois-ci un baiser sur ses lèvres puis ajouta, en la prenant dans ses bras :

— Et si l'on dînait plus tard ?

Cette fois, ce fut Léa qui l'embrassa, coupant court à toute conversation.

Le lendemain matin, Léa eut beaucoup de mal à sortir du lit. Après leurs ébats, ils avaient fini par dîner et s'étaient endormis vers une heure. Le réveil fut difficile et c'est la tête brumeuse qu'elle finit par

descendre dans la rue pour prendre sa voiture et partir à Blois.

Après avoir posé son sac à main, sa robe d'avocat et son cartable sur la banquette arrière, elle mit la clef dans le contact et la tourna. Rien ne se passa. Elle essaya une seconde fois, mettant ce premier échec sur le compte de la fatigue. Toujours rien. Une peur singulière commença à l'envahir. Surtout ne pas paniquer, rester calme, mais c'était dur.

Elle sortit de la voiture, rentra dans l'immeuble, monta les étages en courant, ouvrit la porte de l'appartement et sauta sur le lit pour réveiller Nicolas.

— Chéri, dépêche-toi, je vais être en retard, ma voiture ne veut pas démarrer !

— Calme-toi ma douce furie et laisse-moi reprendre mes esprits. Tu aurais pu me réveiller plus gentiment, lui dit-il.

— Mais chéri, ma voiture ne veut pas démarrer, il est déjà cinq heures quarante-cinq. Je ne sais pas quoi faire !

— Bon, calme-toi, je vais voir ça, juste le temps de m'habiller, si madame le permet !

— Oui, oui, mais dépêche-toi ! implora-t-elle.

Nicolas enfila un jean et un tee-shirt, et descendit dans la rue, suivi de Léa.

Il essaya à son tour de démarrer le véhicule, en vain. Au bout de cinq minutes, ils durent se rendre à l'évidence : l'automobile était rétive à tout essai.

Léa était à bout de nerfs. Nicolas décida alors de lui prêter son véhicule personnel, heureusement garé à quelques mètres de là.

Il remonta chercher les clefs dans l'appartement pendant que Léa prenait toutes ses affaires, dont son macaron d'avocat qu'elle décolla de son pare-brise.

Nicolas la rejoignit et l'emmena jusqu'à sa propre voiture, qu'il ouvrit. Il laissa Léa poser ses affaires, procéder aux réglages habituels du siège et des rétroviseurs (elle était plus petite que lui et ses pieds touchaient à peine les pédales !), puis lui tendit les clefs. Au moment où elle mettait le contact, il la mit en garde :

— Ma douce, je te rappelle que c'est une voiture de flic avec tout ce que cela implique, même si ce n'est pas une voiture de fonction. Donc tu fais *très* attention à respecter le code de la route, O.K. ?

Léa le regarda avec un sourire d'ange, l'embrassa et... démarra sur les chapeaux de roue, au point que tout le voisinage put entendre les pneus crisser.

Nicolas leva les yeux au ciel avant de remonter dans l'appartement.

La collection *Le Meilleur du Droit*

Peut-être pensez-vous que le droit est un domaine obscur, voire austère, et qu'il n'a d'intérêt (et encore...) que dans les séries télévisées américaines.



Et bien permettez-moi d'« objecter » à ce postulat ingrat. S'il est vrai que le droit est complexe, technique et parfois (soyons honnêtes) difficile à appréhender, il n'en reste pas moins passionnant. D'abord parce que, qu'on le veuille ou non, c'est bien le droit qui régit nos rapports à autrui, nos comportements et nos libertés. Ensuite, parce qu'il nous offre l'occasion de nous pencher sur des problématiques spécifiques et ô combien motrices pour l'évolution de notre société. Enfin, parce qu'il abonde de situations cocasses propices à l'engouement pour la matière.

Forte de ce constat, la collection LMD (non pas Licence Master Doctorat mais bien **Le Meilleur du Droit**) s'est fixée pour défi de démocratiser l'accès au droit et de proposer une forme nouvelle

d'appréhension du contenu juridique. Favoriser son accès, faciliter sa compréhension, permettre sa meilleure assimilation, voici les objectifs que nous nous sommes fixés. Que ce soit au travers des sujets abordés, du format adopté, du ton employé, vous trouverez dans cette collection toute une panoplie d'ouvrages vous proposant d'appréhender le droit sous un angle différent. Et pour cela, nous pouvons compter sur le talent de nos auteurs (enseignants, juristes, avocats et même étudiants !) pour nous extraire du modèle traditionnel de l'écriture juridique et vous livrer le meilleur du droit.

DU MÊME AUTEUR



L'AVOCATION,
format poche,
Enrick B. Éditions,
Avril 2018

L'AVOCATESSE
(*L'avocation* Tome 3),
format broché,
Enrick B. Éditions,
Juin 2018



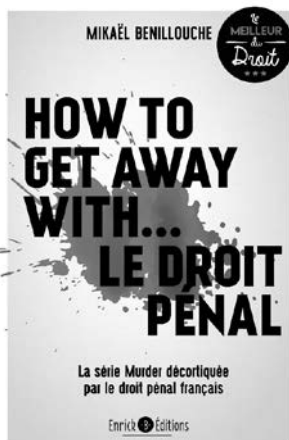
DANS LA MÊME COLLECTION



LES ARRÊTS ILLUSTRÉS
BY LES BARONS DU DROIT
Par Astrid Boyer
Décembre 2017

BEST OF DROIT,
20 BILLETS QUI VOUS
FERONT VOIR LE DROIT
AUTREMENT
Par Mikhaël Benillouche,
Arnaud Dilloard,
Valère Ndior
et Tatiana Vassine
Avril 2018





HOW TO GET AWAY
WITH... LE DROIT PÉNAL,
LA SÉRIE MURDER
DÉCORTIQUÉE
PAR LE DROIT PÉNAL
Par Mikaël Benillouche
Juin 2018

Et beaucoup d'autres sorties programmées...

Pour ne rien manquer aux nouveautés,

restez connectés sur la page

Enrick B. Éditions.

Nous retrouver er sur les réseaux sociaux

La page Facebook et twitter *L'avocation*

@Lavocation

La page Facebook et twitter Enrick B Éditions

@EnrickBEditions